

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Derrière Rose : La fille orange et L'ourse La collection «Poésie» de La courte échelle

Marie-Maude Bossiroy

Volume 34, numéro 1, printemps-été 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63858ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

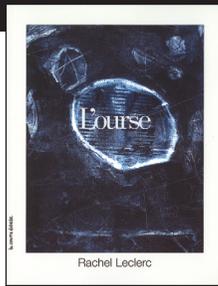
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bossiroy, M.-M. (2011). Derrière *Rose* : *La fille orange* et *L'ourse* : la collection «Poésie» de La courte échelle. *Lurelu*, 34(1), 7-7.



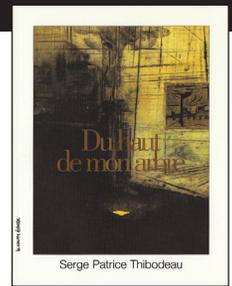
Germaine Mornard



Rachel Leclerc



Denise Desautels



Serge Patrice Thibodeau

Derrière *Rose* : *La fille orange* et *L'ourse* La collection «Poésie» de La courte échelle

Marie-Maude Bossiroy

7

Longtemps absente — ou presque — de la littérature publiée pour la jeunesse, la poésie trouve désormais une place chez certains éditeurs québécois, comme Les 400 coups (*Mimi chat*, 2004), Soulières éditeur (*Autour de Gabrielle*, 2003) et Vents d'Ouest (*Slam poésie du Québec*, 2010). Qu'est-ce qui incite un éditeur de littérature pour la jeunesse à s'intéresser au genre poétique, et comment s'y prend-il pour promouvoir cette production? Pour tenter de répondre à ces questions, nous proposons un regard sur l'éphémère collection «Poésie» de La courte échelle, dans laquelle douze recueils de poésie contemporaine ont paru au début de la décennie 2000. Au moyen de cette collection, l'éditeur souhaitait proposer une littérature soutenue, qui soit également accessible au jeune public.

En raison de l'offre surabondante dans le secteur de la littérature pour la jeunesse, un éditeur se doit de proposer des produits originaux s'il ne veut pas qu'ils se perdent dans la masse des nouveautés annuelles. Les entreprises éditoriales ont tout intérêt à se distinguer de celles de leurs concurrents pour assurer leur pérennité. C'est de ce désir de renouvellement qu'est née la collection «Poésie» chez La courte échelle, qui a ainsi voulu redorer son image en misant sur les qualités esthétiques tant des textes que des illustrations, et en sollicitant des poètes à la réputation établie : Herménégilde Chiasson, Carole David, Louise Desjardins, Roger Des Roches, Louise Dupré, Paul Chanel Malenfant, pour ne citer que ceux-là.

En tout, douze œuvres ont été publiées en 2002 et 2003. Cette initiative se démarquait en sortant du cadre convenu de la littérature pour la jeunesse et en offrant une littérature vivante, écrite par des poètes réputés. D'ailleurs, la couverture des recueils, très sobre, ne faisait pas mention du destinataire ciblé; la collection refusait ainsi l'habituelle séparation entre la littérature pour la jeunesse et la littérature générale, comme s'il n'existait pas de frontières entre l'une et l'autre. Cette façon de faire permettait de cibler trois publics à la fois : les adolescents, les adultes en général et spécialement les médiateurs de la littérature pour la jeunesse (comme les bibliothécaires et les enseignants).

Les poètes reconnus auxquels La courte échelle avaient fait appel abordaient néanmoins des thèmes récurrents en littérature pour adolescents, comme la quête identitaire, la recherche de liberté et l'impression d'avoir la vie devant soi. Ces préoccupations des poètes se sont traduites par une écriture dense, recevable par le lecteur adulte. L'adolescente dans *L'ourse* (2002) de Rachel Leclerc prenait conscience d'elle-même; elle

découvrait sa féminité et son pouvoir : «Je suis faite de choses primaires / et mon destin est matériel / semé de cailloux de conifères / certains jours j'appelle à moi / la force et le génie de mon âge / toute la vigueur de mes muscles / alors ma fourrure chatoie et s'impose / comme aux premiers instants de la vie» (p. 11).

La marathonnienne de Denise Desautels (2003) courait pour trouver sa liberté, et pour se trouver elle-même : «"Grande sauterelle fougueuse" / dit ta mère, tu t'élançais / dans le tableau, loin / des quatre murs de ta vie / à la poursuite / d'un je-ne-sais-quoi / presque rien» (p. 13).

Dans *Du haut de mon arbre* (2002), Serge Patrice Thibodeau présentait un personnage lyrique habité par l'esprit du *carpe diem* : «[...] toute cette vie qui baille / se frottant les yeux, jouant de l'épaule / avec le rêve épivardé sur les lèvres / et la faim grouillant dans l'estomac / toute cette vie m'appartient» (p. 17). Très lisibles, les textes n'en étaient pas moins fidèles à la poétique de leurs auteurs.

Depuis huit ans, aucun nouveau titre n'est venu s'ajouter à la collection «Poésie». Bien qu'il s'agisse d'une stratégie éditoriale éprouvée, le lancement de nouvelles collections n'est pas pour autant garant de succès. Les éditeurs, dont La courte échelle, empruntent ce moyen pour stimuler des réflexes d'achat chez le public, mais la formule ne fonctionne pas chaque fois. Promouvoir la poésie, une forme littéraire taxée d'élitisme, n'est pas une mince affaire. La courte échelle proposait du matériel didactique d'accompagnement (d'ailleurs toujours disponible en ligne), pour aider les médiateurs scolaires à intégrer la poésie à leur pratique, cependant il semble qu'ils soient demeurés hésitants devant ce genre littéraire jugé moins accessible.

Plutôt que d'ajouter des titres à cette collection, La courte échelle préfère maintenant «recréer un intérêt avec de nouveaux concepts». La poésie est introduite par des textes faisant place à l'hybridité des genres, qui paraissent plus faciles d'accès. Ainsi, *Rose, derrière le rideau de la folie* (2009), une création d'Élise Turcotte et de Daniel Sylvestre, emprunte le format de l'album de bande dessinée, tout en joignant l'écriture poétique et l'écriture personnelle. Saluée par le jury parce qu'elle «bouscule les idées reçues en littérature jeunesse et renouvelle le genre», l'œuvre de Turcotte et de Sylvestre a remporté le Prix du Gouverneur général du Canada pour la jeunesse, à la fois pour le texte et pour l'illustration. Il reste à savoir si ce succès d'estime entrainera dans son sillage un enthousiasme de la part du public.